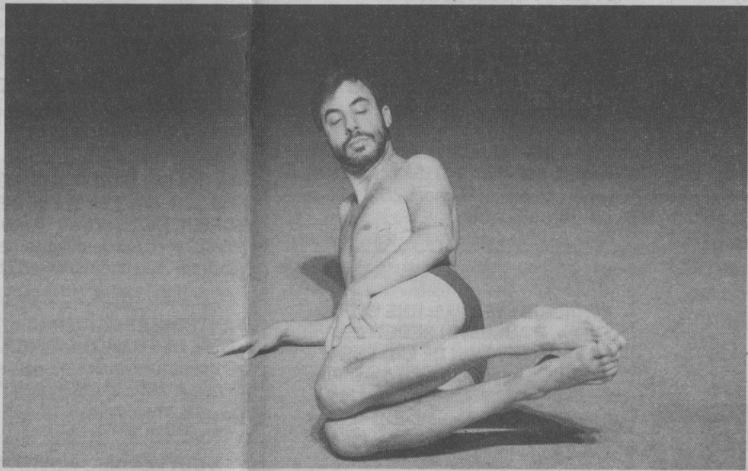


Sous le signe de Montaigne

Genève ► Au Grütli, avec *Cœur luxuriant et atteint*, Mathias Glayre se considère dans la spontanéité même des impulsions du monde.

En mettant en scène l'artiste frappé de crise de la quarantaine, *Cœur luxuriant et atteint*, visible au Théâtre du Grütli, à Genève, use de recettes éprouvées dans la chronique intime – nous sommes proches des univers de Nanni Moretti ou Woody Allen. Un être se cherche et se disperse au fil de pensées et réflexions librement associées. Les *Essais* de Montaigne forment la source essentielle du performeur et dramaturge genevois Mathias Glayre, ayant déjà interrogé nos attentes et digestions de biens culturels (*A l'aède*). Comment être vigilant à son fonctionnement, sa médiocrité intermittente en dessous de ses attentes, et faire son autocritique quotidienne, évoquer son ego sans être égotiste?

«**Les mots son magiques**, il créent leur royaume», entend-on dans *Cœur...* Il y a d'abord un film projeté et co-écrit par Nicolas Wagnières. Dans une promenade à bicyclette, Matteo (Mathias Glayre) a une



question chevillée au corps: comment appartenir au monde sans s'y compromettre? Un cycliste et promeneur allègre dans le mouvement, désabusé face à la paternité redoutée, lecteur passionnel de Montaigne aux côtés du père, dont la mémoire s'effiloche. On le retrouve in fine sidéré à l'écoute d'un air de Vivaldi chanté a capella au Parc des Bastions. Dans un second temps, se déploie lente-

ment la chorégraphie en récital de postures successives, entre déséquilibres et gestes sémaphoriques, postures iconiques (Marilyn pin-up). Posant un corps en lutte avec lui-même, bricolant des numéros d'illusionniste, faisant apparaître puis disparaître sa main, elle est signée Louise Hanmer (*Roll Over, The Pancake Problem*). Et dessine un pertinent contrepoint plastique, organique à la

Mathias Glayre, concepteur et protagoniste de *Cœur luxuriant et atteint*. DOROTHÉE THÉBERT

voix off du performeur en colère face à ce qui dysfonctionne.

Déboulent ainsi la difficulté du coming out gay dans le foot, le fait de péter ou non en scène ou des punchlines façon Blanche Gardin, reine du stand-up malaisant: «Les femmes viennent de vénus et les hommes veulent de l'anus.» En se souvenant que Montaigne définit son livre comme «excrémentiel». Soit «des excréments d'un vieil esprit... toujours indigeste» (Livre III, IX).

Douché dans nos convictions et prêts à penser entre soi, on aboutit à la tendresse sereine d'une contemplation. Celle de monochromes aux teintes doucement changeantes, vibratiles. La poésie intemporelle, conjuguant le périssable et l'immortel de Jean Follain imagine alors que «la netteté de leurs paroles / Dans les soirs purifiés fixait la beauté du monde». Le spectacle ne prétend pas à la profondeur ni à la hauteur. Mais se cueille au ras des possibilités d'un homme traversé d'identités et humeurs multiples, contradictoires. Du pur Montaigne. **BERTRAND TAPPOLET**
Théâtre du Grütli, Genève, jusqu'au 17 nov, grutli.ch